

Le bons-sens se dévoue à la frivolité,  
 La sottise déclame avec autorité.  
 Par-tout, avec éclat, plantant ses girouettes,  
 La mode, en cent façons, tourne, agite les têtes.  
 Tout obscur hypocrite, ou bel-esprit félon,  
 Avec acharnement y poursuit la raison;  
 Et sur l'espoir trompeur du plus mince salaire,  
 En flots de fiel contr'elle exhale sa colere.  
 L'athéisme, à son tour, y trouve des docteurs,  
 Faux-sages égarés par de noires vapeurs,  
 Qui voués à l'erreur, noyés dans la matiere,  
 Evoquent à grands cris la nuit dans la lumiere.  
 Les plaisirs effrénés y corrompent les mœurs;  
 Les vices aisément s'y glissent dans les cœurs;  
 Souvent dans leurs excès ils vont jusqu'au délire,  
 Et la vertu près d'eux voit tomber son empire.

Toutes ses descriptions ne sont pas également justes, mais il y en a plusieurs qu'on verra avec intérêt. L'auteur n'est pas exclusif admirateur des choses présentes, il ne reconnoit pas la prétendue supériorité de la génération actuelle, & porte de notre littérature un jugement qui à coup sûr sera celui de la postérité : *S'il y a, dit-il dans sa préface, peu de grands talens dans le tems où nous sommes, l'esprit y est très-commun. . .* Et après s'être plaint de ce qu'on emploie cet esprit à juger de tout à tort & à travers, il ajoute : *le siecle baisse, les talens diminuent.*

